

L'exode de Natashquan (1)

Au commencement de 1885, Natashquan comptait quatre-vingt familles, comprenant 412 personnes, dont 265 communicants. Au 1er janvier 1886, il y avait 418 âmes et 274 communicants. A part cinq ou six familles canadiennes, tous les autres étaient des acadiens. Ce fut sans doute à cette époque que la population de ce poste fut la plus considérable. Car, cette année-là même, un exode considérable diminua presque de moitié le nombre des habitants de Natashquan.

Depuis plusieurs années, en effet, la pêche était fort mauvaise, et beaucoup de gens se voyaient réduits à un état de gêne qu'ils n'avaient jamais éprouvé auparavant. Comme je l'ai fait remarquer déjà, en règle générale, on ne thésaurise pas sur la Côte Nord, et l'on n'y songe pas à détourner de leur destination les *bas de laine*, pour en faire des coffres-forts remplis d'or et d'argent. D'abord il est rare que lous-marins, morues ou harengs se prennent en grande quantité ou se vendent à des prix assez extraordinaires, pour que l'on se voit en possession de sommes considérables. Et puis, si la saison de pêche a été vraiment bonne, eh bien, on dépensera un peu plus. L'embarras n'est pas grand, quand il s'agit de savoir comment on s'y prendra pour employer les quelques douzaines de piastres qui dépassent les revenus ordinaires. La barque et les agrès ont besoin d'être réparés, sinon remplacés ! La maison elle-même pourra subir avantageusement quelque amélioration ! L'ameublement n'est pas tel que certaines additions n'y seront pas fort utiles ! Et, après tout on se donnera un peu plus de confort : il a fallu assez de fois se gêner et se priver ! Donc, on vit un peu plus à son aise, si le gain a été meilleur, et tout est dit. L'année suivante, il y aura encore du poisson dans la mer ; si, par hasard, il y en avait moins, on se privera davantage. C'est ce qu'on appelle vivre au jour le jour.

Donc, depuis quatre années, la chasse au loup-marin et la pêche à la morue étaient à peu près nulles, et l'hiver de 1885-86 fut terrible à passer. Plusieurs familles furent des mois sans avoir de pain à manger : une faible ration de hareng constituait le menu de chaque jour. Des gens parcoururent à pied jusqu'à quarante lieues pour essayer de se procurer des provisions ! et,

(1) Extrait de l'ouvrage (en préparation) : *Labrador et Anticosti*, par M. l'abbé Huard, Directeur du "Naturaliste canadien."